Feuille d'avis de la Vallée du 26 octobre 1955 :

Une communauté chrétienne dans la joie.

Dimanche, la communauté de l'Eglise libre Sentier - Brassus connaissait une journée de liesse particulière. Les raisons de cette allégresse étaient triples : il s'agissait premièrement de célébrer le centenaire de la construction de la chapelle, construction qui fut inaugurée le 19 septembre 1855, de procéder à la dédicace de la salle de culte restaurée et enfin de marquer les vingt ans d'activité pastorale de M. Philippe de Mestral dans notre commune.

Il est peut-être utile de rappeler que la naissance de l'Eglise libre vaudoise fut le résultat d'un grave conflit opposant un grand nombre de pasteurs et le gouvernement radical, révolutionnaire à cette époque et qui entendait dicter son absolue volonté à l'Eglise d'Etat comme du reste à l'enseignement primaire, secondaire et universitaire.

Il fallait ou se soumettre ou se démettre. Plusieurs choisirent la démission et ce fut le cas pour les pasteurs de la Vallée. Les fidèles suivirent leurs conducteurs spirituels et en dehors de toute aide de l'Etat. Réduits à leurs propres forces matérielles, ils créèrent l'Eglise libre du canton de Vaud qui, depuis plus d'un siècle, contribue pour une part importante à la vie religieuse de notre canton.

Son existence et sa vitalité, en dehors de toute aide financière du canton, prouve qu'on peut faire de grandes choses avec la Foi.

Ainsi les membres de l'église, privés de lieu de culte officiel, durent-ils se contenter tout d'abord d'une modeste chambre à Derrière-la-Côte, et parfois d'une grange et de son « solein ». Mais il ne pouvait s'agir que d'une solution provisoire. Il vint un jour où l'assemblée des fidèles décida de construire un immeuble. On était en 1853. Des plans furent établis et après moulte discussions l'édification de l'immeuble actuel, construit pour 12 500 fr. (sans compter le terrain), fut décidée et immédiatement entreprise. Si on en croit les documents, c'était une maison fort simple et sans ornements superflus. Les fidèles n'étaient au reste que de simples horlogers ou paysans qui n'avaient point la bourse garnie.

Petit à petit cependant, et dans la mesure permise par les moyens financiers des membres de l'église, des améliorations nombreuses furent apportées à l'édifice.

Pendant près d'un demi-siècle, la salle de culte conserva le même aspect, et un même mobilier. Elle reçut en don une table de communion de l'Eglise de Vevey, qui avait fait une rénovation complète de son temple.

Il y a quelques années, sur l'initiative de M. de Mestral, le conseil d'église décida d'étudier une fois pour toutes une modernisation, si on peut s'exprimer ainsi, de la salle de culte. Après de longues études, un projet fut mis au point, sans le concours d'architecte, les moyens financiers ne le permettant pas.

Ce projet a été exécuté et c'est ainsi avec joie et une intense satisfaction que les membres de l'église, entourés de leurs amis et invités, ont pu procéder à la dédicace de la chapelle rajeunie.

Celle-ci a subi une métamorphose complète et nous savons que les « anciens » n'ont pas vu sans une pointe de regret la modification des lieux auxquels étaient attachés tant de souvenirs. Combien de pasteurs, de laïques aussi avaient exprimé leur foi du haut de cette chaire qui faisait corps avec un fond de velours sombre. Et combien les paroles bibliques inscrites sur les murs demeurent-elles gravées dans les esprits et dans les cœurs.

Et maintenant tout est nouveau. La Croix, symbole des chrétiens, se dresse sur un fond clair, dominant la table de communion, tandis qu'à côté se dresse une chaire sobre et de teintes claires. L'éclairage a été modernisé ; les fenêtres garnies de vitraux clairs ont pris une forme nouvelle. Le plancher a été recouvert d'une matière qui facilitera le nettoyage et les bancs en sapin brut recouverts d'une teinte chaude. La disposition de ces bancs a été heureusement changée. En bref, tout est plus clair et plus gai.

* * *

La journée commença par un culte d'action de Grâce présidé par M. de Mestral et un service de Sainte-Cène. Cette première partie fut embellie par les productions d'un quatuor à cordes et celles du Chœur de l'église. Au début de ce culte, MM. Ray et Jomini, au nom des paroisses du Brassus et du Sentier offrirent un service de baptême en argent.

Puis se déroula une partie familière au cours de laquelle des nombreuses et charmantes paroles furent prononcées, félicitant les membres de l'église et le Conseil et surtout s'associant à la joie de ce jour. Nous avons pu en admirer la haute tenue spirituelle et on pouvait constater que l'Esprit de Dieu, qui anime toutes choses, dominait vraiment les orateurs et l'assistance.

Elle fut ouverte par des paroles de bienvenue prononcées par M. Robert, président du Conseil d'église. Celui-ci dit sa joie de voir dans l'assistance M. le préfet du district de la Vallée André Meylan, M. Pierre Benoit, syndic, accompagné de M. Marius Golay, municipal au Brassus. M. Isaac, délégué de la commission synodale de l'Eglise libre vaudoise, Messieurs les pasteurs des paroisses nationales de la Vallée ainsi que les représentants des Conseils de paroisse, et de l'Assemblée des frères dissidents du Brassus. Etaient également présents tous les maîtres d'état ayant participé aux travaux de rénovation.

Nous ne saurions, dans la sécheresse d'un simple compte rendu, exprimer l'atmosphère de cette partie officielle au cours de laquelle les personnalités invitées prirent successivement la parole. Notons cependant les paroles de remerciements qui furent adressées à M. de Mestral qui, comme nous l'avons rappelé plus haut, est depuis vingt ans le conducteur spirituel de l'Eglise libre Sentier-Brassus. Mlle Rosset, l'ange gardien de la Chapelle, eut une part bien méritée des remerciements. Chacun sait la place qu'elle tient dans l'administration des choses de l'église.

En terminant, nous voulons à notre tour féliciter les membres de la communauté libre, et nous voulons souligner qu'il est toujours possible de faire œuvre constructive sans pour cela tout attendre de l'Etat. Car, au cours de ce premier siècle d'existence, jamais les responsables ne s'adressèrent aux autorités, ce qui du reste était impensable il y a encore moins de cinquante ans. Ils étaient assurés du succès de leur entreprise, conscients qu'ils étaient de s'appuyer sur la seule véritable puissance, celle de Dieu.

Géo.